

contact 49-43 SEP 65





Digitized by the Internet Archive
in 2025 with funding from
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761075964031>



EN
HOMMAGE
AUX DISTINGUES MEMBRES
DU
CONGRES INTERNATIONAL
SUR LA CRIMINOLOGIE



Tenu à
Montréal, Canada,
du
29 août au 3 sept. 1965.



PERSONNEL

J.Y. Turcotte	Editeur
R.E. Gendron	Assistant Editeur
V.N. Nekressoff	Editeur Associé
G.P. Ménard	Artiste
J.M. Luys	Manuscrits

J.G. Charest,
Officier de Liaison

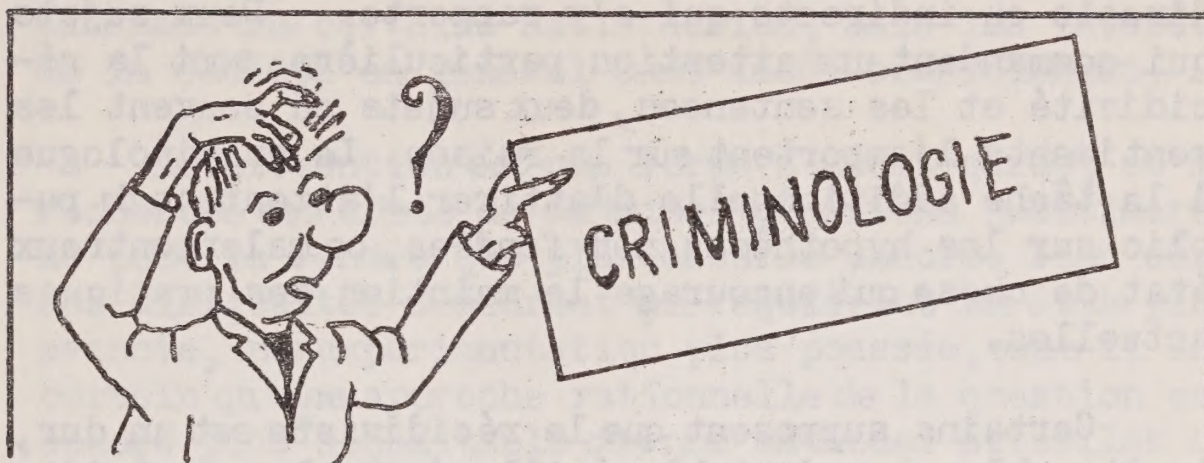
CONTACT est publié par une équipe de détenus avec la permission des autorités et les opinions émises ne sont pas nécessairement celles de l'Administration ou du Département de la Justice.

On peut reproduire tout article sans autorisation.

CONTACT

Le Directeur,
Institution Leclerc,
400 rue St-François,
St-Vincent de Paul,
Québec.

Le Ministère des Postes a autorisé son envoi comme objet de 2ième classe.



LE CRIMINOLOGUE ET L'OPINION PUBLIQUE

Le premier congrès International sur la criminologie doit se tenir à Montréal du 29 août au 3 septembre 1965. Nous exprimons l'espoir, que par ce congrès le public en général sera amené à envisager d'une façon plus réaliste l'aspect des nombreux problèmes qui s'y rattachent.

Pendant des années, les criminologistes ont effectué un immense travail de recherche sur les problèmes de criminologie et de pénologie si intimement liés. Ils en sont arrivés à certaines conceptions et ont même élaborés quelques hypothèses qu'ils croient justes et progressives.

La personne qui entre dans ce domaine de la criminologie est en droit de s'étonner de l'incohérence qui existe entre la théorie et la pratique, elle doit de plus faire face à l'opposition manifeste de la part du public à toute réforme de base, même après qu'un but pratique et humanitaire ait été démontré. Le criminologue doit donc par la recherche et la démonstration éclaircir, guider même l'opinion publique.

La tâche de ce dernier en est une, vraiment très complexe, à cause justement de la multitude de facteurs
(Suite page 4)

directs ou indirects qui s'y rapporte. Deux sujets qui commandent une attention particulière, sont la récidivité et les sentences, deux sujets où souvent les sentiments l'emportent sur la raison. Le criminologue à la tâche additionnelle d'attirer l'attention du public sur les hypothèses non fondées, ce malencontreux état de chose qui encourage le maintien des pratiques actuelles.

Certains supposent que le récidiviste est un dur, impitoyable et redoutable gaillard. Quelques récidivistes le sont sans doute; mais après une étude et une observation prolongée, on s'aperçoit que l'immaturité chez nombre d'entre eux est le facteur clef, cause de leur inconduite. Les autres ne sont que des êtres malheureux, faibles, ou incompetents, nécessitant un besoin d'attention et de protection, tout autant que la société qui doit se protéger contre leurs méfaits. La majorité ne vole même pas dans un dessein bien défini.

Certains croient que la simple menace de punitions exemplaires est suffisante pour freiner la criminalité dans sa course et pour cette raison, de lourdes peines sont imposées. Cette attitude malheureusement est la cause de bien des injustices; car l'effet que ce mode de correction produit chez le criminel en puissance est encore très mal connu.

Les différents principes de châtiments, les méthodes dites préventives et les modes de correction actuellement en usage, en plus d'être désuets, de donner naissance à des conflits d'idées, nécessitant une évaluation parfaite du degré de culpabilité et ceci est pratiquement impossible.

Cette justice que le public prétend faire, ne reflète pas autre chose en somme que l'indignation morale de la collectivité; et c'est sur cette fausse attitude, et sur cela seulement que reposent nos principes actuels

de justice. La collectivité y trouve peut-être momentanément une certaine satisfaction, mais les intérêts de la société en général sont lésés sensiblement.

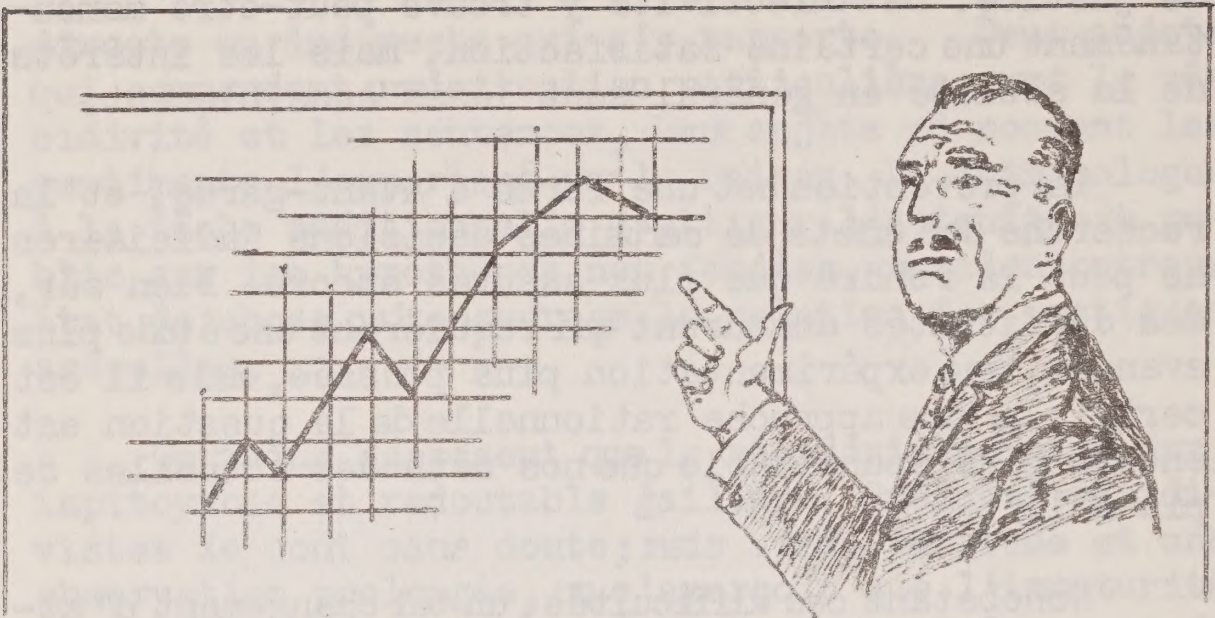
La prévention est une forme d'avant-garde, et la recherche des effets de certaines décisions judiciaires ne peut la rendre que plus assurée encore. Bien sûr, des difficultés demeurent qui requièrent une étude plus avancée, une expérimentation plus poussée, mais il est certain qu'une approche rationnelle de la question est encore plus souhaitable que nos méthodes actuelles de pis aller.

Nonobstant ces difficultés, un tel changement d'attitude en ce qui a trait à la prévention est vraisemblable, de nombreux indices en ce sens le démontre. Au point de vue expérimentation, il serait sûrement possible d'établir une méthode par laquelle le juge serait informé du succès ou de l'insuccès de ses décisions. Il s'agit en définitive de trouver le moyen de garder l'individu hors de prison aussi longtemps que possible.

Si nous prenons par exemple le cas du délinquant qui récidive constamment; ce dernier hors des murs, n'a ni parents ni amis, aucun intérêt, complètement mésentiché pour la vie en société. La prison est son seul foyer, le seul endroit où il se sent réellement à l'aise. Il constitue en quelque sorte une "institution" dans "l'institution".

Que l'on crée pour ceux-là des centres de réhabilitation avec personnel compétent, où l'on inculquerait le sens des valeurs et des devoirs civiques, où on amènerait ces personnes à comprendre la nécessité des lois et le "respect" du prochain, des centres en somme où seraient dispensés des traitements psychologiques et psychiatriques.

(Suite page 9)



BUREAU NATIONAL DES LIBÉRATIONS CONDITIONNELLES

Il y a bientôt quelques semaines, un groupe des nôtres avait le plaisir de recevoir, ici, au Leclerc, M. G. Tremblay, récemment appointé à ce bureau à Ottawa. L'accompagnait, M. André Therrien, représentant de ce même bureau à Montréal.

Afin de donner un aperçu de la politique interne, du bureau des libérations, M. Tremblay expliqua d'une façon très succincte, les différentes phases de l'investigation en cours, en ce qui a trait aux demandes de libérations conditionnelles.

Il déclara qu'à la demande écrite du détenu, sont ajoutés plusieurs rapports. Ces derniers de sources diverses sont portés au dossier du candidat, ainsi que la recommandation directe de l'Institution où il est détenu, d'où une foule de facteurs à étudier lors des délibérations. Autre considération: Ce qui rend la tâche très complexe, est la diversité dans les cas qui sont soumis, la similitude étant extrêmement rare.

A une question posée sur les refus et les remises de date d'éligibilité, M. Tremblay expliqua qu'il é-

tait impossible d'en donner les raisons, ces dernières découlant le plus souvent de rapports confidentiels.

Au cours de l'assemblée, notre invité écouta attentivement la déclaration d'un détenu, à l'effet, que notre système pénal était beaucoup plus punitif que correctif, que cet état de choses était grandement responsable de l'endurcissement du détenu, voire même de l'abrutissement de certains d'entre eux, le degré d'aliénation étant, bien entendu directement fonction de la durée d'emprisonnement.

A ces propos, monsieur Tremblay ajouta que les membres de son bureau, ainsi que certains spécialistes de la question pénale, étudiaient sans relâche tous les aspects du problème, afin d'améliorer la situation actuelle et ceci, dans le plus bref délai possible.

M. Tremblay nous présente alors des statistiques des plus intéressantes. Depuis son existence, environ 6½ ans, le bureau des libérations conditionnelles a alloué un total de 13,121 libérations, tant des institutions fédérales que provinciales. 1,349 ou 10.28% de ces libérations furent, pour des raisons diverses, révoquées. Suivent quelques statistiques sur les années passées:-

Année:.....	1959	1960	1961	1962	1963	1964
Libérations:.....	2038	2525	2297	1872	1789	1868

Dans les quatre premiers mois de 1965, 514 libérations furent allouées; pendant la même période en 1964, 315 furent allouées. Il y eut également 121 libérations conditionnelles, type minimum. Ce genre de libérations variant de 2 à 6 mois seulement.

Ces statistiques, d'un intérêt très particulier,
(Suite page 8)

et qui ont parues dans le dernier rapport annuel du mois de décembre 1963, ont été placés à la disposition du journal CONTACT immédiatement après l'assemblée.

Ce rapport qui est présenté au parlement, le plus souvent, d'une façon routinière, reçoit très peu d'attention du public, il représente pourtant un document des plus significatifs. Il fait voir très clairement que le bureau des libérations conditionnelles a traversé la première phase de son existence et qu'il tend maintenant vers une certaine maturité.

Ce rapport couvre non seulement l'année 1963, mais donne également un aperçu de toutes les activités de ce bureau depuis sa création. Il mentionne de plus certaines questions que se posent présentement les divers organes gouvernementaux, à savoir:

- a) Le bureau des "libérations conditionnelles" devrait-il envisager des changements dans son mode d'opération?
- b) Les candidats à une "libération conditionnelle" sont-ils examinés correctement?
- c) Les rapports sur ces candidats sont-ils analysés et évalués correctement?

Ces questions et bien d'autres encore sont abordées, mais le rapport du bureau des libérations conditionnelles indique clairement qu'une révision radicale de leur politique n'est pas pour demain, bien que ce même bureau semble en souligner la nécessité.

Malgré ces contradictions, il y a certains indices qui font voir qu'un rôle plus actif est maintenant confié aux institutions pénales. On semble apprécier à sa juste valeur la position clef que détient ces dernières.

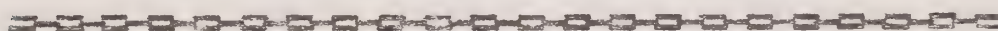
(Suite page 9)

Le bureau représenté par cinq membres (T. Georges Street, Edouard Dion, J. A. Edmison, Mary Louise Lynch, Georges Tremblay et Frank Miller, secrétaire) semble vouloir s'occuper d'une façon plus directe de la question réhabilitation.

Maintenant, malgré l'inexactitude de certaines statistiques, si on accepte d'emblée la proportion de sept sur dix qui récidivent, il devient primordial pour le bureau des libérations de se demander pourquoi cette récidivité. Cette question en apparence toute simple représente cependant du pain sur la planche et ce, pour longtemps.

Nous ne pouvons qu'exprimer l'espoir que le feu qui anime l'esprit de ce bureau, ne sera pas consumé prématurément.

Traduction: R. Gendron



LE CRIMINOLOGUE ET L'OPINION PUBLIQUE...

L'objectif d'une telle entreprise serait de démontrer qu'une vie normale dans le cadre de nos lois comporte plus d'avantages qu'une carrière en marge de ces mêmes lois.

Enfin, si des individus deviennent des criminels, c'est parce qu'en général leur conception de la vie les amène à croire que le crime offre plus de compensation. Et comme nous vivons à une époque où la tendance est de chercher le pourquoi des choses, de corriger s'il y a lieu et d'enseigner même, et bien! à nos criminologues d'enseigner qu'une vie respectable est plus riche que tout le feu clinqant du crime.

V.N.N.

Traduction: R. Gendron.



Les festoiments de la " Noël " pointent déjà à l'horizon pour les enfants de la crèche St.-François d'Assise. C'était en effet, en 1961, qu'une première invitation était envoyée à ces petits infortunés, par les résidents du Leclerc.

Depuis lors, cette invitation répétée chaque année, est devenue une quasi tradition. L'an passé, 22 petits garçons de cette crèche nous visitaient pour recevoir voiturettes, tricycles, avions, jeux divers, balles, quilles, etc, etc...

Des multiples "dons" de nos résidents furent recueillis dès les premières semaines d'octobre et un montant record de \$437.45 fut amassé et dépensé en entier. " Noël " devient donc pour ces petits de cinq ou six ans, une réalité toute magique et pour l'année 1965, cette fête promet déjà d'être plus belle encore.

Ce n'est plus maintenant qu'une question de semaines avant que les volontaires parcourent les rangées de l'Institution pour recueillir les contributions des nôtres.

En donnant notre obole, rappelons-nous les regards de ces petits qui semblent voir en nous la réalisation de leurs rêves et donnons généreusement encore une fois, afin de leur cacher le plus longtemps possible, les dures réalités de la vie.



Du: Noviciat Ste.-Marie,
5422 Ave. St.-Vincent,
Charlesbourg, Québec 7.

"CONTACT" prouve qu'il y a à l'Institution Leclerc des "gars" qui veulent et qui conservent l'espoir de meilleurs jours. Je les félicite de tout mon cœur.

Courage malgré tout. - Chaque humain a ses faiblesses. - Les plus grands sont très souvent les plus ignorés. Dieu seul les connaît. Dieu les voit, et c'est ce qui compte. Les pas et les milles faits entre les chutes, c'est ce qui compte. Voilà pourquoi il y a lieu d'espérer fermement. Une main blessée et cicatrisée peut devenir capable d'exploits magnifiques.

J'ai lu "CONTACT", c'est le premier écho du genre que je reçois de "gars" qui croient à un lendemain et qui espèrent.

Signé: Gérard Couture, Pte. S.C.

*Li*ures

" LA SCIENCE DU VINGTIEME SIECLE "

Par Pierre Rousseau

Numéro: 7- 72

(A la demande de nos lecteurs, nous donnons ici un court résumé de cet ouvrage.)

Le XXe siècle est le siècle de la science. - Il est beaucoup plus même que Jules Vernes ne l'avait prévu.

Pierre Rousseau s'est proposé dans cet ouvrage de dresser un bilan, un inventaire des découvertes et des inventions accumulées durant les cinquante dernières années. Le lecteur peut facilement suivre la construction de la science moderne dans ses principales branches.

"L'électron au service de l'homme, le miracle des ondes, le nouveau visage de la terre, la conquête de la vitesse": autant de chapitres qui permettent de constater l'évolution prodigieuse du monde scientifique actuel.

Un ouvrage très documenté, un livre passionnant à la portée de tous.

" AGAGUK "

Par Yves Thériault

Numéro: 20-281

" LES ANGOISSES ET LES TOURMENTS "

Par Léopold Desrosiers

Numéro: 22-202

" LES ROIS DE LA MER "

Par Wanda de Roussan

Numéro: 20-292

" L'HOMME ET LE VENT "

Par E. Aubert de Larue

Numéro: 7- 73

L'étude du vent est du domaine de la météorologie, mais ses effets intéressent directement l'homme et le but de cet ouvrage est de montrer de quelle façon il se comporte en présence de cet élément.

Il suffit d'avoir séjourné sous des climats un peu venteux pour se rendre compte de quelle importance est l'agitation de l'air et combien ses conséquences sont diverses et souvent inattendues.

Ceux qui apprécient l'agrément d'une brise en été se doutent-ils combien le vent peut être redouté en d'autres lieux, combien son souffle perpétuel devient à la longue une obsession, sans parler de tous les dommages que cause sa violence?

En écrivant ce livre, l'auteur s'est efforcé de montrer combien complexes sont les rapports entre l'Homme et ce redoutable élément qu'est le Vent.

" L'ATTENTAT "

Par Edgard Shaper

Numéro: 22-138

" MICHAEL LE DETESTE "

Par Marianne Andrau

Numéro: 22-184

" PASTEUR "

Par Patricia Lauber

Numéro: 17- 75

" AU BAL DE LA CHANCE "

Par Edith Piaf

Numéro: 17- 39

" VENT DE SABLE ET REQUINS "

Par Freddy Tendeur

Numéro: 15-106



Il semble que la découverte de l'alcool se situe aux tout premiers âges de l'Histoire humaine, peut-être même à une époque beaucoup plus reculée de la préhistoire. La Bible ne relate-t-elle pas la triste aventure du patriarche Noé que l'excès du vin a enivré? L'homme a appris tôt qu'avec le raisin on pouvait faire du vin. En utilisant un système de distillation rudimentaire, il obtint des "liqueurs" à plus forte teneur en alcool, c'étaient les spiritueux. Les boissons alcooliques sont donc connues depuis des millénaires et, au cours des derniers siècles, l'industrie s'est ingéniée à en perfectionner la présentation par l'addition d'essences variées et de traitements compliqués en vue d'offrir au public des boissons de plus en plus raffinées. - Voilà donc, rapidement brossé, le tableau de l'alcool et de son histoire.

Les usages que l'on fait de l'alcool sont multiples. Sous les diverses formes où nous le trouvons maintenant dans nos Commissions des Liqueurs, nos bars et nos "Grills", il constitue une boisson délicieuse pour le consommateur. Comme tel, l'alcool connaît un succès auprès du public. Les gens en font surtout usage aux jours de fête, lorsqu'ils reçoivent des visiteurs et en une foule d'autres circonstances. Les établissements licenciés en servent à leur clientèle. Les statistiques nous disent que la population canadienne fait ainsi une assez forte consommation d'alcool. Toutefois, c'est un domaine où la France se classe au premier rang. Disons en passant que nous serions bien sots de vouloir lui revendiquer cet honneur.

(Suite 15)

En résumé, toute la réalité sur l'existence de l'alcool constitue un bienfait ou un danger parfois néfaste.

L'alcool entre dans la fabrication de plusieurs produits pharmaceutiques. De plus, les médecins prescrivent parfois son usage, en doses mesurées, à leurs patients; ce qui permet de croire en sa vertu thérapeutique. L'alcool entre aussi dans la composition d'un grand nombre de produits industriels.

Il est prouvé que l'alcool, en lui-même, n'est pas à condamner. Au contraire, comme nous venons de le démontrer brièvement, il devient un produit qui a son utilité, surtout lorsqu'il entre dans la fabrication des médicaments ou qu'on s'en sert à des fins industrielles.

Par contre, les spiritueux deviennent dangereux et condamnables, si l'on en use sans mesure.

En effet, que de vies l'usage immodéré de l'alcool n'a-t-il pas gâchées? Que de foyers où régnait l'harmonie n'a-t-il pas divisés à jamais? Que de calamités n'a-t-il pas engendrées? Pire est le nombre sans cesse croissant de détenus dans nos prisons qui sont des victimes de l'alcool. N'est-il pas courant d'entendre! "Ah! si je n'avais pas bu, je ne serais pas interné", etc, etc, etc! L'alcool, toujours l'alcool évidemment. On a d'ailleurs qu'à se rapporter aux dossiers, pour constater que la majorité des actes criminels sont commis, alors que sous l'influence de la boisson.

Les boissons alcooliques produisent des effets fort multiples chez les humains. A toute fin pratique, classons les individus en quatre catégories:

(Suite 16)

- A) Il existe ceux qui ne consomment pas d'alcool parce que ça ne les intéresse pas.
- B) En second lieu, nous rencontrons les personnes qui font un usage modéré et sensé des spiritueux.
- C) Plaçons ici ceux qui, pour quelque motif juste, se sont engagés à l'abstention totale de toute boisson alcoolique.
- D) Il y a enfin la triste phalange des "robineux" et des "alcooliques".

Puisque les gens de la catégorie "A" n'ont aucun problème vis-à-vis l'alcool, encourageons-les dans ce genre d'indifférence.

Aux classés "B" recommandons la prudence, beaucoup de prudence, et encourageons-les même à passer en "C" s'ils flairent le danger en craignant une catastrophe.

Quant à ceux de la catégorie "C" félicitons-les de l'heureuse décision qu'ils ont prise et souhaitons leur de persévérer dans ces excellentes dispositions.

Nous pleurons et gémissons avec les "D" qui n'ont plus de mesure, qui se trouvent dégoûtants et qui répugnent aux honnêtes citoyens.

Pourquoi tant de personnes sont-elles dans la catégorie "D"? Nous devrions plutôt écrire: "Pourquoi tant de personnes ont-elles perdu toute maîtrise en présence d'un verre d'alcool"? Le tout a commencé le plus simplement du monde, sans mauvaise intention apparente. On a commencé à boire, d'abord pour faire comme les autres, pour être de son temps ou de son milieu. Au début, tout allait pour le mieux. Puis,

(Suite 17)

sans qu'on s'en rende trop compte, on a pris goût à l'alcool et, ce qui est plus sérieux, on a commencé à en éprouver le besoin. Avec le temps, c'est devenu une nécessité de réclamer le p'tit coup du matin qui donne du " go ahead " pour la journée; un autre p'tit coup avant le dîner, ça tient son homme en forme; le verre de 5 heures est magique pour engourdir la fatigue de la journée; en soirée, les verres ne comptent plus et l'on a mille et un motifs à alléguer pour s'en justifier.

Nous avons reconnu " l'alcoolique " et nous lui associons le " robineux " dont les symptômes sont sensiblement les mêmes. Il se rencontre deux sortes d'alcooliques et de robineux. Il y a ceux qui connaissent leur état, mais qui désirent l'améliorer. Il y a les autres qui se rendent compte de la situation lamentable où ils se trouvent, mais qui " ne veulent rien savoir " des moyens à prendre pour guérir. Puisque le cas de ces derniers est désespéré, occupons-nous de ceux qui aspirent à un changement radical, à une conversion durable.

Parmi les nombreuses planches de salut que l'on puisse tendre à l'alcoolique, il en est une qui a fait ses preuves et qui peut se glorifier d'avoir sauvé d'un naufrage certain, des milliers d'individus qui ont réintégré leur place dans la société des honnêtes gens: " nous avons nommé le mouvement A.A. "

Le mouvement A.A. n'y va pas par quatre chemins, il n'a pas de demi-mesure. Sa thérapeute fort simple est infaillible. Ceux qui acceptent le programme A.A. et le suivent intégralement ont bien peu de chances de réintégrer les rangs des alcooliques. En effet, chez les A.A., c'est l'abstinence totale, seul moyen de guérison pour les alcooliques et les robineux.

Jean-Maurice Luys



Depuis notre dernier numéro, les activités sportives furent nombreuses au Leclerc. A la balle molle, le championnat de la ligue " A " fut remporté par les Atomics; championnat bien mérité par une équipe dynamique. Dans la ligue " B ", le 3-E-F s'est mérité les honneurs de la saison.

Une fête champêtre des plus réussie, a vue St.-Onge remporté les honneurs au tennis. Pour la troisième année consécutive le 4-A-B s'est assuré la victoire à la souque à la corde. Plusieurs autres événements sportifs eurent lieu et autant de champions se sont mérités des honneurs. Nous les félicitons tous et nous nous excusons de ne pouvoir mentionner leur nom ici.

Un des événements le plus important cette saison fut la nomination du moniteur en chef, Marc Fournier, en remplacement de Fernand Dallaire qui a été transféré dernièrement. Fernand mérite tout le crédit possible pour un travail bien fait et nous le remercions pour tous ses bons services. En ce qui concerne Marc, nous le connaissons tous et nous savons que ses services nous sont acquis. Sous sa gouverne, la saison de football bat son plein. Tous les clubs sont sûrs de remporter le "championnat"; ce qui fait qu'une lutte acharnée sera livrée pour les honneurs dans ce domaine. Ceci tout à la satisfaction des spectateurs.

Le mot de la fin: "Un bon sportif gagne toujours s'il sait perdre avec le sourire".



POUR SEULEMENT \$1.00 PAR ANNEE

Lisez notre journal pénal CONTACT
Ecrit par des compagnons détenus,
Avec ceux-ci, vous serez en contact.
Nos lecteurs sont bienvenus.

Avec vos amis, prenez des contacts,
Sollicitez-leur un abonnement.
Nous leur ferons parvenir un CONTACT
au nombre de six annuellement.

Augmentation des abonnés CONTACT,
Nous aide à renseigner le public.
Le voulume du courrier CONTACT
Dirige l'opinion publique.

SOUSCRIPTION

ABONNEMENT AU JOURNAL "CONTACT"

1 an: \$1.00 - 2 ans: \$2.00 - 3 ans: \$2.50

Faites parvenir votre chèque ou mandat-poste au:

Votre nom:..... CONTACT,
Institution Leclerc,
Adresse:..... 400 rue St-François,
St.-Vincent de Paul,
..... Québec.

Attention!

To our readers

We need new
subscribers to our
journal! Can you
find one for us
Please do!

1 year \$ 1.00 3 years \$ 2.50

Journal "Contact"

400 St-Francois

St Vincent de Paul.



A penitentiary inmate is not always the easiest person in the world to please, and a sure way of bringing some happiness into his life, is to surround him with a little gaiety and brightness. Since the beginning of this year, much of this gaiety has come into the inmate's life through the people who were thoughtful and kind enough to give up their leisure time and to bring their talents to this Institution. This page, then, is our way of thanking those people who deserve credit for a job well done.

Elie Productions

Mtl. Transport Commission

Imperial Tobacco Co.

Jean Lajeunesse

Air Canada

Jeannette Bertrand

St. Beatrice d'Auteuil
Majorettes.

Guy Roger

B'nai Breth

Miss Claude Valade

Dagenais Furniture

Serge Laprade

Pasteur School

Roland Montreuil

And many others.



THE CRIMINOLOGIST AND PUBLIC OPINION

The Fifth International Congress for Criminology will be held in Montreal, between August 29th and September 3rd, 1965. We sincerely hope that this Congress will help to enlighten public opinion by publishing and discussing facts. Over the years, sociologists and criminologists have done a great deal of research upon crime, prisons, rehabilitation and related problems. They have arrived at certain interpretations and have formed ideas, which they believe to be true and progressive. But do these ideas, in fact, lead to progress? There always is that powerful force, public opinion, solidly ranged against it. - Any person associated with criminology and penology must be struck by the discrepancy between theory and practice in these two closely related fields, and by the massive resistance of public opinion to any basic reform long after a practical as well as a humanitarian case for it has been made.

(Cont'd. page 23)

The criminologist has many functions. One of them is to enlighten public opinion by finding out and publishing facts. But this attempt of enlightening public opinion might involve him in arguments; indeed, it might even heap vociferous abuse on his head! Who can blame him then if he prefers to remain in the ivory tower of theoretical concepts and leave public opinion to itself? But in this way, no true change of public attitude will ever be achieved.

The role of the criminologist is indeed complex because the whole subject of criminology is so large. Two of the problems with which the criminologist is concerned are recidivism and sentencing policy. But in these particular subjects, in connection with which feelings run high, he has the additional job of calling attention to assumptions which lie behind present practices and which may well be false.

What is the persistent offender like? People assume that he is a tough, ruthless, formidable fellow. Some doubtless are; but seeing them and speaking to them for many years, we find that most of them are wretched, feeble, incompetent creatures who really need care and protection almost as much as society need protection from their deeds. They cannot even steal to much purpose.

When it comes to sentencing policy, people assume that potential offenders are deterred by punishment of actual offenders, and on these grounds heavy punishments are meted out in order to provide an awful warning. The fact is that people still know little about the effect of punishment on the potential offender. Sentencing policy is a topic on which the criminologist is concerned with the opinions of two publics: the opinion of the lawyers and the opinion of the public

(Cont'd page 24)

in general. The different principles of retribution, deterrents and reform may lead to conflicting ideas. The crux of the matter is whether the principle of retribution is on the way out. This principle is a backward-looking affair, and involves the assessment of culpability which is impossible. The assessments which the public pretends to make merely reflect their own moral indignation, and it is on this that the "tariff system" of punishment rests. The indignant advocate of retributive justice will, perhaps, momentarily find a certain subjective satisfaction, but the interests of society in general are severely prejudiced by such a process. The deterrence of reform of the offender and the deterrence of the potential offender are forward-looking, and research into the effects of certain decisions by the courts might make them more rational. Naturally there are difficulties, which call for experimentation and further studies, but it is certain that a rational approach to the whole matter is better than the present hit-or-miss methods applied.

One may ask whether such a changed attitude towards sentencing is likely. There are some signs in that direction. There is increasing criticism of the retributive theory of punishment. And we suggest that there should be some machinery set up by a means of which a judge could be informed of the success or failure of his decisions.

I have just mentioned experimentation. What I have in mind is discovering ways and means of keeping people out of prison for as long as possible. Take the many incompetent drifter for example. They seem to be socially incompetent, with no friends and no interests; they drift in and out of prison largely because of their vague incompetence, and they tend to become institutionalized. Prison is about the only orderly life

(Cont'd page 25)

they know. There should be a certain kind of rehabilitation centres, that is, places which offenders would have to attend, but in which attempts would be made to encourage interests of law-abiding character and to provide opportunities for social intercourse. There would be psychological guidance and psychiatric treatment for those who need it. The point about such an enterprise would be to make a law-abiding life more rewarding than a life of crime. After all, offenders offend because they find offending more rewarding than any other alternative they see open to them. If they found respectability more attractive than law-breaking, they would perhaps, take to it.

No doubt, the criminologist plays a complicated role. But we live in an age in which people in general are prepared to examine assumptions, and criminologist should be a questioner by being prepared to examine the facts behind the crime.

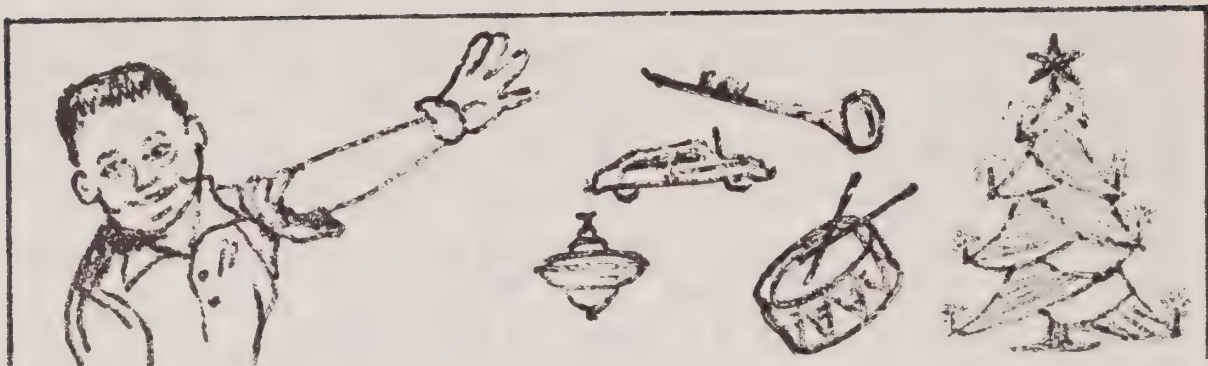
In order to achieve an objective standpoint, the massive resistance of uninformed public opinion to reforms must be overcome by bringing facts and findings out into the open and by focusing the attention of the public on them. This even if the criminologist must leave his ivory tower for a little while!

—V.N.N.

SOME PHILOSOPHY BY...ANN LANDERS

MATURITY is the ability to stick to a project or a situation until it is finished. The adult who is constantly changing jobs, changing friends, and changing mates...is immature.

MATURITY is also the capacity to face unpleasantness, frustration, discomfort and defeat without complaint or collapse. The mature person knows he can't have everything his own way. He is able to defer to circumstances, to other people...and to time.



HAPPY CHRISTMAS PARTY LIES AHEAD
FOR ST-FRANCOIS-D'ASSISE ORPHAN BOYS

Nineteen-sixty-one was the first year that Leclerc inmates invited a group of orphans to learn first hand about Santa, and by now the orphans Christmas party has become a yearly tradition in this Institution.

Last year, 22 little boys visited here to receive their cars, tricycles, Indian outfits, airplanes, games, balls and other toys galore. Donations from inmates began pouring in during the first weekend in October, and gifts of cash continued to come until almost Christmas Day. A record of \$437.45 was collected and spent. "Merry Christmas" became a magical reality for these little 5-year-old fellows, and 1965 promises to be an bigger and better!

In a few weeks time, inmate canvassers will tour the ranges asking for contributions, and all men should then remember that these children look to us for help and friendship. If each man who last year gave so generously would try to find just one other donor, the Christmas fund would grow by leaps and bounds, and in so doing would bring love and happiness into the lives of our orphan boys.

Won't you, "please", give whatever your heart's traffic will bear?



RED CROSS



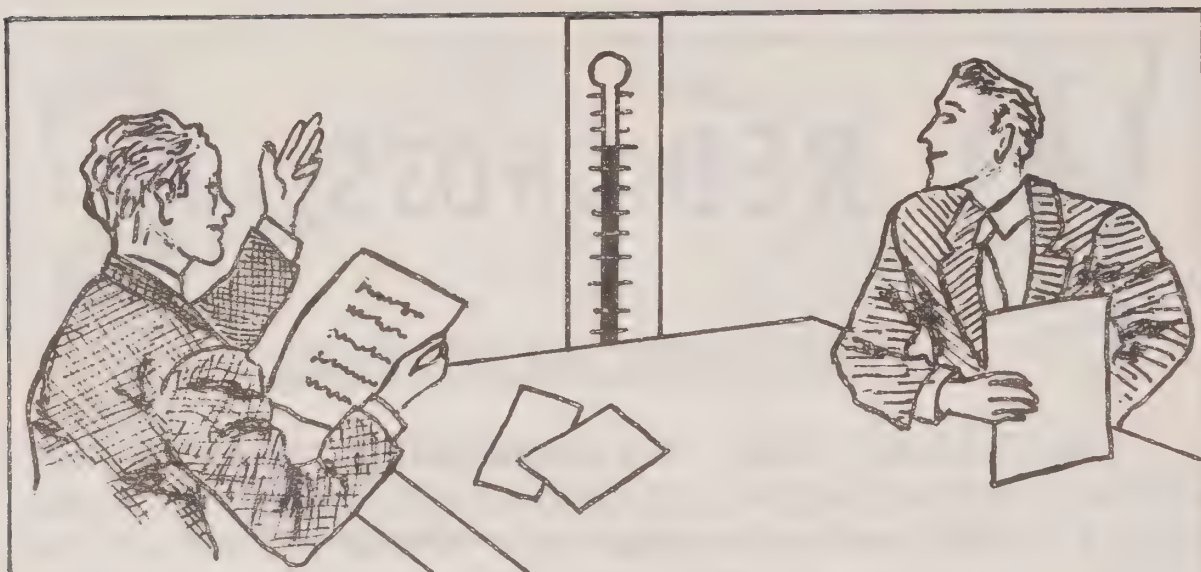
LECLERC INMATES SET NEW RECORD

On July 22, 1965, the Canadian Red Cross Blood-mobile visited Leclerc Institution for the 10th semi-annual drive among the inmates. Close to 95% of the total population of "440 men" responded to the call. Despite the fact that 46 inmates were rejected for medical reasons—mainly colds, recent surgical treatment, and low blood-iron—a new blood donating record was established when 385 pints of blood were collected.

The Red Cross Officer in charge of the Clinic said that the Red Cross always urgently needs blood during the summer months when regular donors are on vacation. She and her staff were greatly impressed by the inmates' spirit and willingness to give blood. "We simply wouldn't know what to do without the blood given today. Just last week, a number of major operations had to be postponed in our larger hospitals because we couldn't supply the blood they asked for. And no true substitute for blood is yet available."

The Red Cross nurses then went on to explain how the blood was processed and stored at their headquarters until needed. The blood conserve is always supplied to the hospitals without any charge. In order to know where blood might be available for emergency cases, the Blood Service keeps a file of all donors, which also shows individual records of donations. Regular donors usually give blood every 3 to 4 months, and in healthy individuals no negative effects will result from donating that often.

(Cont'd. page 39)



THE NATIONAL PAROLE BOARD REPORTS

Some weeks ago, Mr. George Tremblay, member of the National Parole Board (NPB) since last April, met with a small group of inmates in order to explain to them the policies and functions of the Board, and to answer questions of general interest. Mr. Tremblay was accompanied by Mr. André Therrien of the Montreal office of the N.P.B.

Mr. Tremblay gave an outline of the Board's methods of making investigations into the background of inmates applying for parole, and explained how reports are analyzed. He stated that the Board receives reports from many sources in addition to the inmate's own application and the report from the Institution. "Many intangible factors enter into our deliberations, and no two cases are exactly the same", Mr. Tremblay pointed out. In reply to a question, he said that it was often very difficult to inform inmates, who were either refused parole or had their dates postponed, of the reasons for that negative answer since the reports, on which it was based, frequently are confidential.

(Cont'd. page 29)

The statistics, Mr. Tremblay offered, are interesting. In the 76 months of its existence, the Board has granted a total of 13,121 paroles to inmates of penitentiaries and provincial goals. - 1,349, or 10.28% of these inmates either had their parole revoked upon failure to abide by the terms and conditions of their parole, or forfeited it by committing an indictable offence.

Paroles Granted:

Year:.....	1959	1960	1961	1962	1963	1964
Inmates paroled:..	2038	2525	2297	1872	1789	1868

In the course of the first four months of 1965, 514 inmates were paroled; during the same period in 1964, 315 men were paroled. In addition to the just mentioned 514 paroles granted, 121 inmates received "minimum" paroles during the first four months of 1965. (These minimum paroles usually are given for periods of 2-6 months only.)

Highly interesting statistical material may be found in the "Annual Report" of the "National Parole Board" for the Calendar Year ended December 31, 1963, which was recently published and made available to CONTACT by Mr. George Tremblay after the close of the meeting. This kind of report receives scarcely any public attention, and usually is routinely laid before Parliament. But in many respects it is an extremely significant document. — For in the report, the Chairman implicitly acknowledges that the Board has passed through its first phase of rapid growth and now must devote attention to some serious administrative and selection problems that have developed along the way. — The report, which not only covers the year 1963, but also reviews the activities of the Board's

(Cont'd. page 30)

first full 6 years of operation, addresses itself to a great number of questions which over the past few years have become subjects for concern in government, social science research and even parliamentary circles.

These — implied — questions are:

1. Should the Board attempt to devise new or modified methods, rather than continuing to rely mainly on present ways of granting paroles?
2. How can one be sure that inmates applying for parole are correctly "analyzed" and reports correctly evaluated?
3. What changes, if any, should the N.P.B. make in its policies and procedures in response to the increasing concern — both positive and negative — of the general public with problems of penology and rehabilitation?

Having stated the questions, the report at once makes it rather clear that the N.P.B. isn't moving toward any radical revision of its policies, but at the same time it reflects the feeling that the administrative processes that brought the N.P.B. to its present point may not be entirely adequate for present, and future, demands and needs.

There are certain signs of stirrings at the Board which suggest that important, ponderous, and often little-understood institution is pointing toward a more active role in the affairs and efforts of criminology. The collective administrators of the Board, represented by its five members: (T. George Street, Q.C., Chairman; Edouard Dion, Q.C.; J. Alex Edmison, Q.C.; Miss Mary Louise Lynch; George Tremblay) and the Executive Secretary (Frank P. Millers),

(Cont'd. page 31)

appears at last to have accepted the argument that the N.P.B. should seek to exert greater — if indirect — influence in the management of the rehabilitation of inmates. Various persons within the circles of criminology, penology and social science in general have been arguing this for years, but it wasn't until just a few years ago that the Board's "traditional" conservatism yielded to the proposal of a more active approach.

If past performance is any indication, whatever happens from here on will not happen quickly, since the N.P.B. traditionally has placed great value on slow and careful approach to its deliberations. But with no other diversions and a 6 year-old term behind (and, it is hoped, ahead) of him, the Chairman is in a position to utilize the prestige of the Board in areas that it has heretofore ignored or only touched upon lightly. For example, the Board members, as well as many other social scientists, may well become increasingly concerned about the local and regional squabbles that have been sprouting over certain of their decisions.

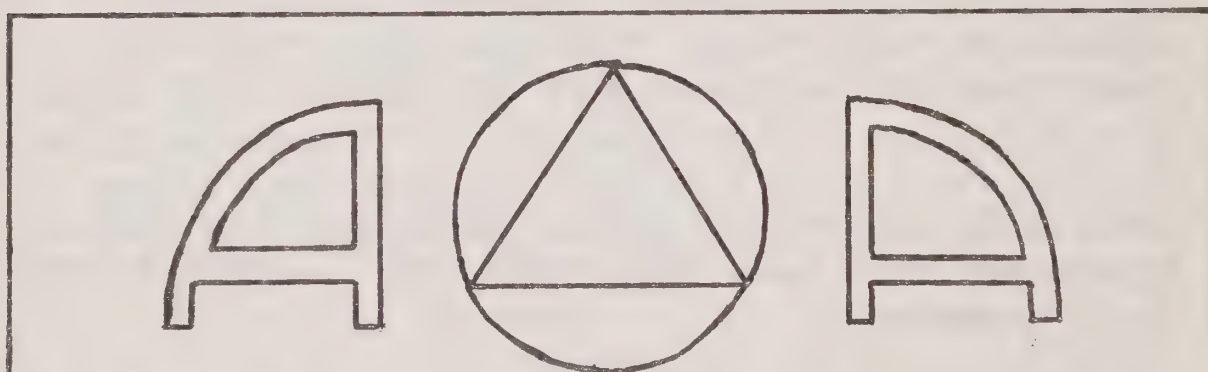
We believe it would be useful to develop some sort of institutional means whereby university departments could consult and cooperate on the problem of rehabilitation and parole. We also feel that these scientific departments can exert a greater influence on the solving of these complex problems.

Although there exists a certain disagreement about the true percentage of recidivism, approximately seven out of every ten released inmates sooner or later return to prison. But must they return? To leave them unfit to live in society is a dangerous disservice not only to the prisoners but also to society itself.

(Cont'd. page 32)

Against this background, what can the National Parole Board do to exert greater influence? Obviously, it cannot do anything that will be immediately forceful. But it is sitting on a certain amount of prestige, and if this prestige is skillfully exploited, the Board can become an increasingly influential force in the rehabilitation of inmates. When it speaks, people concerned with these problems listen. Whether the Board members want to invoke the Board's prestige on the many issues involved,—and possibly lose some of it in the hostilities that are sure to ensue —, remains to be seen.

Vladimir N. Kekrassoff



" A . A . " D E L I G H T

A phrase quite often heard mentioned in the course of a day in prison life is: "How am I ever going to live through it all?" and the answer obviously is, just keep breathing. This sort of an answer may not sound too helpful. I agree, but it is nevertheless a truth which nobody can deny.

Many of us incarcerated people find ourselves in a complete and utter mess. It goes without saying that we feel heartache over the loss of our loved ones, loss of freedom, financially broke, and the antagonizing fears of what the future may hold in store.

These fears are worries, plus others of a smaller degree, have driven many people to nervous breakdowns, insanity and even suicide. But thanks to a philosophy taught us through the media of A.A., many of us are able to feel confident, at times even happy, and to see a way of winning out over the long run.

We learn, for instance, to live our lives according to a "twenty four hour plan", and by so doing, we are able to control our desires and wants to a degree where we do not become overloaded with anxieties and frustrations. A plan of this nature—day by day—divides our lives into livable, simple units, at which time our resentments and fears are minimized. Rather than live our lives looking through a giant magnifying glass, we would sooner take on the task by living one day at a time. Feelings of uselessness, self-pity and insecurity are entirely pushed aside, being replaced by feelings of usefulness, sincerity and happiness.

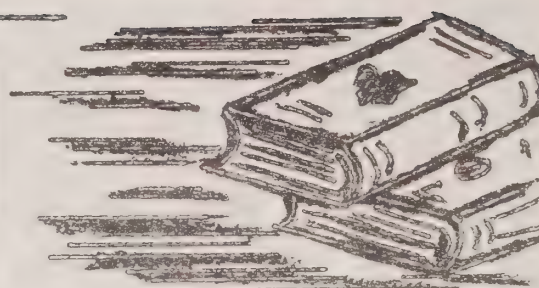
When living in prison, through the media of A.A. the small delights soon become the big delights, and we are apt to take more notice of them by living our lives one day at a time. We begin to think and feel toward others as we would like others to think and feel toward us. The dark shadows of life disappear as the fellowship of A.A. continues to shine for us.

Ron L.

AN INTERESTING FACT!

In Munroe County, N.Y., 10 men have served a total of 90 years for drunkenness charges. - These ten have been arrested a total of 1023 times and have cost the taxpayer \$300,000!

LIBRARY



" SOUTH "

By Sir Ernest Shackleton

Number: E-15- 36

In December of 1914, Shackleton, the British polar explorer, set out on his ship, "The Endurance" with 27 men to do what Hillary and Fuchs have only just recently accomplished—traverse Antarctica.

The Imperial Trans-Antarctic Expedition was ill-fated from the start. Trapped for ten months on the deadly Weddell Sea by unseasonable ice, the Endurance was shattered by ice pressure before she even reached the Antarctic coast.

Shipwrecked, Shackleton and his men spent three freezing months on an ice flee. Here they bore cold and hunger, isolation and anxiety. With the break-up of the ice, they voyaged in three small boats salvaged from the wreck, over gale-cursed seas to a barren island refuge. This was only the first step in their desperate struggle for survival.

Sir Ernest Shackleton's account of this extraordinary expedition is unspeakably thrilling.

This is a classic of exploration.

" PROFILES IN COURAGE "

By John F. Kennedy

Number: E-17- 27

" THE WINGS OF NIGHT "

By Thomas H. Raddall

Number: E-22-160

" OIL PAINTING " (The Beginner's Book)
By Adrian Hill Number: E-10- 13

More and more people are discovering the fun of painting in oils. They find that for a moderate expenditure on equipment they can launch into a satisfying hobby that is both relaxing and exhilarating.

The Author, known to millions through his T.V. programmes, is, of course, the ideal person to start beginners off.

He first advises on what colours, brushes and other accessories to buy, and then goes on to help the reader decide what subjects to select.

Undoubtedly, painting with Adrian Hill is painting with pleasure.

Especially recommended for beginners.

" THE WORN DOORSTEP "
By Margaret Sherwood Number: E-22-158

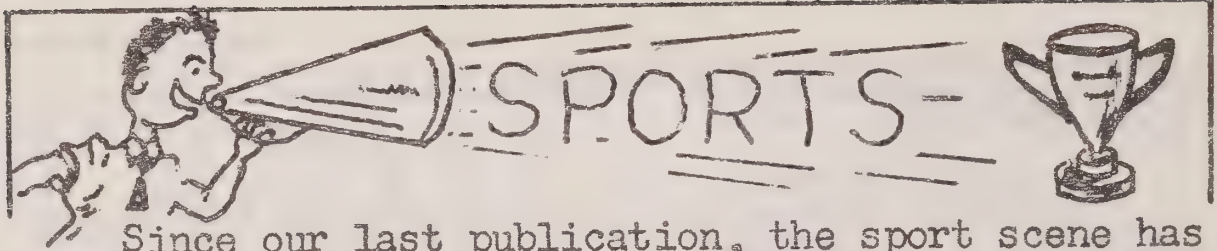
" RANDOM HARVEST "
By James Wilton Number: E-22- 47

" TIME AND TIME AGAIN "
By James Wilton Number: E-22- 46

" THE KEYS OF THE KINGDOM "
By A.J. Cronin Number: E-22- 29

" SHANNON'S WAY "
By A.J. Cronin Number: E-22- 28

" THE CITADEL "
By A.J. Cronin Number: E-22- 27



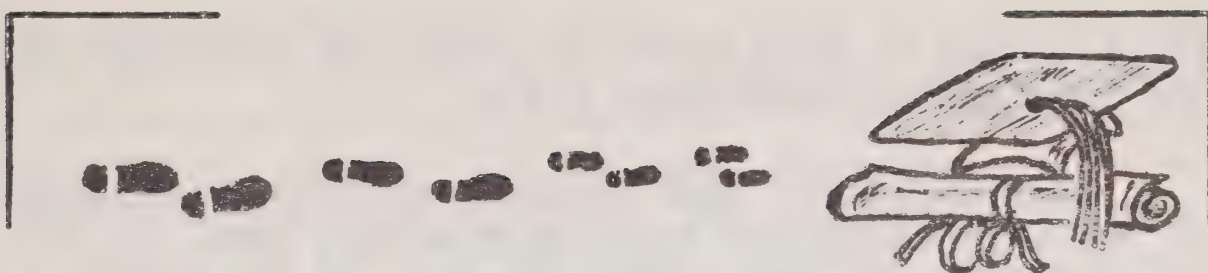
Since our last publication, the sport scene has been loaded with action. In the first place, the Atomics won the fastball championship in rather exciting style. A most successful Field-Day was held, tennis action saw St. Onge walk away with all of the honors, and for the 3rd consecutive year in a row, 4AB walked away as holders of the Tug-O-War championship. There have been numerous golf tournaments played and just as many "winners", but unfortunately we do not have the space to give mention to everyone.

One of the seasons highlights though, was the naming of a new "Sports Commissioner" in the person of Marc Fournier. The outgoing Commissioner, Fernand Dallaire, deserves credit for a job well done and if Marc does only half the job that Fernand did, we can certainly look forward to a good winter sport schedule.

At this writing, the football season is in full swing and it would seem that a promising season lies ahead. All of the teams seem to be well balanced and everyone is familiar with the rules and regulations, as put forward by the Commissioner. Eventhough we may not be professionals, many of the boys seem to show enough heart and spirit to take them a long way out there on the playing field.

THIS-N-THAT

Joe Christie seems to be making some strides in getting his soccer league together. — Reggie Walton should be given the athlete of the year award for his ability in practically all sports. — Charlie Ethier should be awarded something or other, only because his presence is everywhere.



CORRESPONDENCE STUDY AND REHABILITATION

Education and vocational training, coupled with a sincere desire to rehabilitate, are the cornerstones upon which rests the inmate's success in life after his release.

Education in prison comes from a long history of attempts to help men help themselves to lead a better life. Over the years, it has taken on more and more the pattern of the public school. Here at the Leclerc Institution, education is considered a part of treatment and rehabilitation.

At the present time, classes at the elementary level are held in school. Attendance is voluntary, and there are always more applicants than places available.

Inmates who are far enough advanced in their education and who have the capacity to progress further, have the opportunity to take various correspondence courses. Inmates taking these courses have greatly varying backgrounds, but all realize that their accomplishments during imprisonment pre-determine what their futures will be. Some of these men come in with only a third or fourth grade education, but leave well on the road to a high school diploma. Others come in with a college background and continue their studies through extension facilities. Some learn trades or develop special skills that otherwise would have remained dormant. Whatever the field of personal improvement,

(Cont'd. page 38)

it is backed by long hours of study and hard work in the interest of long-range goals.

Inmates usually begin their correspondence studies on the intermediate or junior high school level by enrolling with the Educational Service of the Department of Veterans Affairs. These courses are paid for by the government. A small number of inmates has successfully enrolled in university extension courses, given by Queen's University in Kingston and the University of Ottawa, RCA Home Training Programs, courses offered by the Provincial Department of Education and the International Correspondence School. Where tuition has to be paid, it must be paid by the inmates themselves.

All courses and home study programs have to be worked out by the inmates in their spare time; this requires a great amount of concentration and energy. Only someone who knows prison life can really appreciate the efforts of these inmates. It is true that each correspondent student has a teacher who advises him by mail, but the student is much more responsible for his own progress than is the case in other forms and places of education. The student himself sets his goals and he must keep them. He must discipline himself to accomplish learning. For most inmate students the immense challenge of taking on responsibility for an important task is a powerful incentive to master his subject. That the students here find correspondence study both profitable in a learning sense and pleasurable in giving a feeling of accomplishment is shown by the fact that 70 per cent of the men enroll again for the following term.

The group of students in any prison may be small, representing a minority of the inmate body, but for these inmates the future holds an eventual return to society and adjustment into that society, which is the true aim for rehabilitation.

(Cont'd. page 39)

One of the highest goals any penal institution can set for itself is that of providing the best possible education for its inmates. That always means more money, and the "dollars needed" to improve education are not easily obtained. But the "dollars" spent on education are the cheapest "dollars" spent in any Institution.

(Cont'd. from page 27) RED CROSS CLINIC.....

Montreal soft drink manufacturing firms and bakeries had seen to it that no donor would "faint" after his good deed, by supplying a free canteen with drinks and cookies. -- The Leclerc kitchen staff brought in gallons of extra-strong coffee.

With the aid of an inmate crew, the Red Cross nurses and a number of volunteer ladies completed the well-organized operation in just under 6 hours.

The next visit of the bloodmobile to Leclerc Institution is scheduled for the Christmas week.

Interviewed after the close of the Clinic, the Warden said: "I am very happy again this year to congratulate and to thank personally all those inmates who gave their blood today. -- I had no doubts on the response, since I am convinced that our population is always prepared to help others. -- Very often do we hear people say, that inmates are selfish and think of themselves only. The success of the Clinic today is a good indication that this is far from the truth, and I am proud to be responsible for such a group of individuals. Tell the boys to remember that their gift today may save a life tomorrow."

A D M I N I S T R A T I O N

P. Desgroseilliers, Directeur

J.J.R. Pagé	Sous-directeur
J.G.L. Gosselin	Directeur adjoint (O & A)
J.O.G. Marineau	Directeur adjoint (S & A)
J.E.G. Langelier	Sous-directeur adjoint (S)
M.G.P. Moisan	Sous-directeur adjoint (FD)

J.G. Charest,
Officier de Liaison

CONTACT is a bi-monthly inmate publication published with the permission of the authorities and does not necessarily reflect the views of the Administration or the Department of Justice.

Permission to use material is cordially extended.

CONTACT

The Warden,
Leclerc Institution,
400 St. Francis road,
St. Vincent de Paul,
Quebec.

Authorized as second class mail by the Post Office Dept., Ottawa, and for payment of postage in cash.

Center of Criminology,
University of Toronto,
c/o Librarian,
Toronto 5, Can.

